

CONDITIONS.
 ABONNEMENT :
 UN AN.
 Ville - - - \$0.50
 Campagne - - \$0.75
 SIX MOIS.
 Ville - - - 0.40
 Campagne - - \$0.50
 Un numéro - 0:01
 L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.
 ANNONCES :
 Par ligne.
 Première insertion, 10c
 Ins. subséquentes, 5c
 Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE.

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Vol 1.

BEDARD & BRASEAU, Propriétaires-Éditeurs,
 Bureau : 39 Rue St. Gabriel, 30

No. 6

LE BONHEUR D'UNE FILLE.

« De mon bonheur ma bonne amie,
 « Pourras tu concevoir l'exces ?
 « Non, je ne crois pas de ma vie
 « Avoir vu semblable succès.
 « De tous côtés a mon oreille
 « J'entendais dire: *Il est charmant,*
 « *Mis avec goût, simple, élégant ;*
 « *D'honneur il est fait a merveille.*
 « Je puis t'avouer entre nous,
 « Que j'en ou une joie extrême ;
 « Lucile, c'est qu'il est si doux
 « D'entendre louer ce qu'on aime ! »
 Ainsi parfait, au retour d'un concert,
 L'aimable Laure à la jeune Lucile.
 Maintenant je donne entre mille
 A deviner au plus expert,
 L'objet d'un intérêt si tendre :
 Chacun me répond, sans attendre,
 C'est un jeune et tendre avant.
 Non— Un frère, un ami?— Bagutello !
 Il faut une cause plus belle
 Pour un si noble sentiment.
 Ce chef-d'œuvre de la nature,
 Qu'on estime avant tout, qu'on ché-
 ri sans mesuro.
 De tant d'amour, l'heureux objet,
 Ce n'est pas un amant, messieurs...
 c'est un bonnet !

CHICOT

Feuilleton du "Crapaud."

LE DIABLE

Wilhem voulut le repousser ; mais le petit vieillard, fixant sur lui ses yeux perçants, le saccada du regard et rendit sa résistance vaine : à peine l'étudiant eut-il bu, qu'il sentit un engourdissement, général s'emparer de ses membres, ses yeux se voilèrent, sa tête alourdie retomba

sur sa poitrine ; quelques minutes après il avait entièrement perdu connaissance.

II

Deux cavaliers parcouraient au grand galop de leurs montures une pleine sablonneuse, oncaissée des deux côtés par des rochers taillés à pic.

La lune, dont les rayons blafard se jouaient sur les rocs et sur les branches des pins dépouillés, répandait une longue et pâle trainée de lumière sur le sol.

Pas un souffle de vent, pas un cri de chouette, tout se taisait : on n'entendait que le pas cadence des deux chevaux noirs qui fuyaient rapides comme l'éclair, et le son confus des paroles qu'échangeaient à voix basse les deux cavaliers.

Le docteur, acroupi plutôt qu'assis sur son coursier avait conservé le même visage ; la même expression satanique animait son sourire, le même feu brillait dans ses regards.

Wilhem, plus pâle qu'un mort, portait sur toute sa personne les traces de l'émotion fiévreuse qui le dominait ; ses yeux caves mais étincelant, ses lèvres agitées d'un tremblement nerveux, ses cheveux en désordre, lui donnaient une physionomie étrange qui, à la clarté de la lune, semblait appartenir à un être fantastique : pourtant son attitude était résolu, et dans ses yeux brillants on lisait une résolution inébranlable, une force de volonté qui commandait à la faiblesse et à l'abattement du corps.

— Sommes-nous bientôt arrivés ? demanda le jeune homme d'une voix stridente.

— Bientôt, dit le vieillard.

— Retenons nos chevaux alors, car la rapidité de cette course me tue.

— Les damnés vont vite.

— Silence, Satan ; je t'appartiens, je le sais, puisqu'il n'y a plus de pla-

ce dans mon cœur que pour la vengeance ; je t'appartiens puisque tu m'as acheté ; mais je ne veux pas que tu me rappelles ce pacte d'infamie ; tais-toi !

— D'abord, vous m'appelez Satan, c'est peu généreux ; je vous ai dit mon nouveau titre : docteur Cornélius ! Je préfère ce nom, il sonne mieux à l'oreille ; je vous serai donc obligé de vous en souvenir ; ensuite vous appelez notre marché un pacte d'infamie ; vous vous trompez légèrement ; il n'y a pas d'infamie là, car tout est à votre avantage. Je vous en fais juro. Vous étiez assez naïf pour ne pas vouloir vous venger, je vous ai inspiré contre vos deux fugitifs une petite animosité assez-convenable ; Frantz et Mira avaient quitté Göttingue, je vous ai confié le meilleur cheval de mes écuries, et je me suis mis avec vous à leur poursuite. Une fois que vous serez vengé, je vous procurerai une fortune et des titres tout neufs ; vous deviendrez riche et honoré sans être forcé d'être honorable ; et en échange de tout cela que me donnez-vous ? Votre vie ; mais vous allez en rompre la trame quand je suis arrivé près de vous.

Le docteur fut interrompu par Wilhem qui lui montra du geste une lumière dans le lointain.

— C'est le terme de notre voyage, reprit-il ; hâtons-nous.

Quelques instants après, les deux voyageurs étaient arrivés à l'auberge des Trois-Pins ; une chaise de poste, sans chevaux, était devant la porte.

Wilhem appela ; un garçon d'écurie parut et l'aida à descendre de cheval ; il allait entrer, lorsque le garçon le retint et lui demanda :

— Est-ce à vous aussi, mon gentil-homme, cet autre cheval noir que je vois là sans cavalier ?

Le jeune homme se retourna et vit avec stupéfaction que le docteur n'avait pas encore quitté sa selle ;

il hésita : pourtant, sur un signe de son compagnon, il répondit affirmativement.

L'étonnement de Wilhem se renouvela lorsque commandant un souper pour deux, il entendit l'aubergiste lui demander où était le second convive et s'il tarderait à venir. Le docteur était à ses côtés et le regardait en souriant. Il allait se fâcher et faire retomber sa colère sur ceux qui l'entouraient lorsque Cornélius éleva la voix et lui dit :

— Mon cher ami, je reste invisible pour tous, vous seul me verrez, vous seul entendrez ma voix. Ne me parlez donc pas, agissez comme si je n'étais pas ici, écoutez-moi seulement ; conformez-vous à mes avis, et tout ira bien.

Surpris, Wilhem suivit quelques instants des yeux le docteur qui s'éloignait, puis il prit une chaise, s'assit au coin du feu, et voilant sa figure de ses deux mains, il tomba dans une profonde rêverie. Il en fut tiré par le docteur, qui, posant la main sur son épaule, lui fit relever la tête et lui indiqua du doigt l'extrémité de la salle.

Une porte s'ouvrit et laissa entrer Mira, appuyée sur le bras de Frantz.

Wilhem se leva d'un bond, et pâle, tremblant, vint se poser les bras croisés devant les nouveaux venus.

— Infâmes ! s'écria-t-il, nous voilà donc en présence... Vous avez cru m'échapper, vous avez fui lâchement pour éviter votre châtiment ; mais ma vengeance veillait !... A nous trois maintenant !... Frantz, qu'avez-vous fait de vos sermons ? qu'avez-vous fait de cette amitié éternelle que vous m'avez jurée ? qu'avez-vous fait de cette enfant chaste et pure que j'avais respectée, moi ! Frantz, qu'avez-vous fait de votre honneur ?... Mira, perfide Mira, vous aussi, qu'avez-vous fait de vos sermons ? qu'avez-vous fait de mon amour ? vous que je vénérerais comme